

Avis sur l'abattage rituel

« Respectons les religions, respectons les animaux »

Avis aux lecteurs, ce texte n'a pas pour but de s'en prendre aux religions, mais d'informer sur la nécessité d'obtenir lors des abattages, dans le cadre de protection animale, l'étourdissement pour tous les animaux avant de procéder à la saignée.

L'abattage rituel

Des techniques d'insensibilisation pour la mise à mort des animaux de consommation existent et sont couramment employées. Cependant dans les abattoirs une pratique d'abattage persiste, celle de l'abattage rituel.

L'étourdissement des animaux a été rendu obligatoire par décret en 1964 sous l'impulsion de Jacqueline Gilardoni la Présidente- fondatrice de l'Oeuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs. Ce texte obtenu réglementait la contention et la mise à mort des animaux de boucherie dans les abattoirs. L'abattage rituel a malheureusement échappé à cette obligation d'étourdissement¹.

Depuis, deux pratiques de mise à mort des animaux de consommations se côtoient dans les abattoirs :

- l'abattage classique
- l'abattage rituel

En abattage classique, les employés, appelés également les tueurs, sont contraints d'étourdir (ou d'anesthésier) les animaux avant de les saigner au moyen d'un matériel approprié. Grâce à cet acte imposé par la loi et exercé également pour des raisons éthiques par de nombreux directeurs d'abattoirs, les employés évitent des souffrances inutiles, tels que les manipulations diverses pour mettre l'animal dans une posture propice à l'égorgeage ou le passage du couteau sous la gorge lors de la saignée.

Tandis que pour les abattages rituels, pratiqués pour des motifs religieux, les tueurs (appelés sacrificateurs) saignent des animaux aussi gros que des vaches en pleine conscience, sans avoir utilisé le matériel d'étourdissement qui permettrait à l'animal de ne se rendre compte de rien. Le législateur a écarté pour l'abattage rituel l'obligation d'étourdissement du décret de 1964, repris dans les décrets du 1^{er} octobre 1980, du 18 mai 1981 et 1^{er} octobre 1997 suivi par l'arrêté du 12 décembre 1997.

Le décret du 1^{er} octobre 1997, relatif à la protection des animaux au moment de leur abattage ou de leur mise à mort, en son article 2 définit le mot ETOURDISSEMENT par « *tout procédé qui, lorsqu'il est appliqué à un animal, le plonge immédiatement dans un état d'inconscience où il est maintenu jusqu'à sa mort* ».

Malheureusement, il a été admis de laisser des animaux conscients pour les pratiquants de l'abattage rituel qui s'interdisent d'utiliser le matériel d'étourdissement.

¹ Décret du 16 avril 1964 relatif à la protection de certains animaux domestiques et aux conditions d'abattage : ...les animaux des espèces chevaline, asine et leurs croisements, les animaux des espèces bovine, ovine et porcine doivent pour la mise à mort être étourdis immédiatement avant d'être saignés.

La saignée ne pourra être pratiquée sans étourdissement préalable que dans les cas suivants : 1 Accident nécessitant d'extrême urgence l'abattage sur place ; 2 Egorgeage rituel.

L'ABATTAGE CLASSIQUE

L'abattage classique est destiné à tous les consommateurs, c'est la méthode obligatoire. Elle préconise l'étourdissement des animaux avant leur mise à mort afin de les plonger dans un état d'inconscience dans lequel ils doivent être maintenus jusqu'à leur mort. L'étourdissement a été mis en place pour éviter des souffrances inutiles lors de la saignée tout en maintenant l'animal dans un état d'inconscience jusqu'à l'écoulement total du sang.

L'insensibilisation est effectuée à l'aide de matériel agréé et réglementé. La validation de ce matériel² d'abattage est effectuée par une Commission de Vérification de Conformité des Matériels d'Abattage conformément aux dispositions du décret du 1^{er} octobre 1997.

Pour les porcs, les ovins, les caprins et les volailles, c'est l'électronarcose qui est utilisée au moyen d'un courant électrique appliqué de façon brève à la hauteur des oreilles. Le choc électrique provoque un évanouissement de courte durée qui ne tue pas l'animal car il se relève peu de temps après. Ainsi, il est plongé dans un état d'inconscience. Il doit ensuite être saigné rapidement. Des systèmes par inhalation d'un gaz composé de Co² sont également employés.

Pour les bovins, vaches, veaux et chevaux, les employés utilisent un pistolet à tige perforante appliqué sur la partie frontale du crâne. La boîte crânienne est instantanément perforée ce qui provoque une lésion du cerveau. Les animaux tombent dans un état d'inconscience. Ils doivent ensuite être saignés rapidement.

Grâce à la mise en place de l'obligation d'utiliser des méthodes d'étourdissement pour lesquelles l'O.A.B.A. a œuvré dans les années 1960, les conditions de mise à mort des animaux dans les abattoirs avaient évolué.

Concernant les abattages fermiers, en 1997 l'OABA a également obtenu l'obligation d'étourdir les ovins, caprins et porcins lors des abattages à la ferme par le propriétaire. Ces textes ont été également pris dans le cadre d'une mesure de protection animale.

Cependant, il reste encore l'abattage rituel pratiqué par des communautés religieuses qui ne veulent pas utiliser les méthodes d'étourdissement.

Notons que la pratique de l'abattage rituel n'est malheureusement pas, pour les animaux destinés à être sacrifiés, une activité marginale. Elle ne peut donc pas être considérée comme activité sans gravité.

L'ABATTAGE RITUEL

L'abattage rituel est pratiqué dans le cadre d'un rite religieux. Les animaux font l'objet d'un sacrifice. Ils sont égorgés en pleine conscience, sans avoir été préalablement étourdis. Des paroles Saintes accompagnent le moment de la saignée. La viande issue de ces abattages fait l'objet d'un étiquetage particulier et est destinée à des consommateurs refusant de consommer une viande d'un animal qui n'a pas été abattu selon le mode religieux.

² L'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs, définit les procédés autorisés et les conditions auxquelles doivent satisfaire ce matériel.

Cette forme d'abattage a échappé à la nécessité d'insensibiliser les animaux au moment de la mise à mort. Il n'en reste pas moins qu'il est réglementé par des obligations.

L'immobilisation de l'animal doit être effectuée par un moyen de contention mécanique. Le sacrifice doit être pratiqué par un sacrificateur agréé par les autorités religieuses en questions, qui elles, ont été agréées par le Ministère de l'Intérieur et le Ministère de l'Agriculture.

L'abattage rituel est réglementé par le décret du 1^{er} octobre 1980 pris pour l'application de l'article 276 du code rural et par le décret du 1^{er} octobre 1997 relatif à la protection des animaux au moment de leur abattage ou de mise à mort par les articles 11 ; 12 ; 13.

L'Art. 10 du 1^{er} octobre 1980 interdit la suspension en pleine conscience des animaux avant leur abattage. Dans le cadre de l'abattage rituel pour les veaux et notamment pour les ovins, il est encore fréquent que ces animaux soient suspendus par une patte arrière et accrochés sur un rail en hauteur afin d'être saignés. Cette pratique est effectuée soit par défaut de piège de contention, soit pour économiser du temps et aller plus vite. Le piège de contention est en général un box rotatif qui effectue un quart ou une demie rotation renversant ainsi l'animal sur le dos. La gorge étant alors accessible, elle est tranchée à l'aide d'un couteau. Il faut se rendre compte du stress et de la peur qu'éprouve un animal lorsqu'il est dans ce genre d'appareil. Il arrive parfois que le couteau est mal aiguisé.

Des établissements d'abattage n'étant pas équipés pour l'abattage rituel permettent malgré tout cette pratique au quotidien. Il arrive également aux délégués de l'Oeuvre de se trouver en présence de sacrificateurs sans autorisation ou d'une autorisation qui n'est plus valable.

Des abattoirs ont fait le choix de ne pas effectuer d'abattage rituel et ce malgré la demande qui leur est faite. Il est arrivé de rencontrer une minorité de représentants de communautés religieuses qui ont acceptés d'étourdir les animaux avant d'effectuer le sacrifice. Mais, ils préfèrent ne pas en faire état.

L'abattage rituel au nom de la religion

Dans les abattoirs, deux communautés pratiquent ces rites religieux :

La communauté juive qui consomme de la viande dite « Kascher » et la communauté musulmane qui consomme de la viande dite « Hallal ». Celles-ci rejettent catégoriquement l'emploi du matériel d'étourdissement avant l'égorgeage. Leur argumentation s'appuie sur une prétendue incompatibilité avec la pratique religieuse. Les deux principales motivations pour affirmer ce refus, sont l'interdiction de consommer du sang et l'interdiction d'égorger un animal blessé ou déjà mort.

L'utilisation d'un matériel d'anesthésie rendrait impropre à la consommation la viande selon les interprétations des pratiquants de l'abattage rituel. L'animal pour les uns doit être vivant au moment de la saignée, il devrait même bouger une patte lors du passage de la lame dans la gorge. Cela montrerait qu'il ressent la douleur et prouverait qu'il est bien vivant.

Pourtant lors de l'étourdissement les animaux ne sont pas morts, le cœur continue de battre et le sang s'écoule normalement après la saignée. Pour l'abattage classique la viande doit également se vider de son sang et le fait d'étourdir l'animal ne pose pas de problème. D'ailleurs, dans les abattoirs les Services Vétérinaires assurent un contrôle au niveau de l'hygiène alimentaire et ne décèlent pas de risques particuliers pour la consommation de la viande après un étourdissement.

Dans les textes religieux il n'est jamais fait allusion aux moyens d'étourdissement et pour cause, cela n'existait pas encore au moment de leur transcription. Pourquoi donc en proscrire leur utilisation.

Si les méthodes actuelles d'insensibilisation ne satisfont pas les pratiquants de l'abattage rituel, ne vaudrait-il pas mieux en trouver d'autres plutôt que de les rejeter ?

Au nom du respect et de la protection animale,
il est nécessaire de revoir cette dérogation

Il est nécessaire de revoir cette dérogation accordée dans le décret de 1964 et de se pencher sur la souffrance des animaux abattus rituellement. Il faut enrayer cette disparité entre les animaux destinés à l'abattage rituel et ceux destinés à l'abattage classique. Pourquoi l'on évite par l'étourdissement des souffrances inutiles à certains animaux et l'on permet pour d'autres animaux que l'abattage soit effectué en pleine conscience.

De même l'abattage rituel pose problème au niveau de la loi qui doit s'appliquer pour tout le monde. Pourquoi les employés en abattage classique continueraient-ils d'étourdir les cochons, les vaches et les agneaux, à le faire convenablement, alors que dans le même abattoir ou dans l'abattoir d'à côté les sacrificateurs égorgent sans tenir compte de cette obligation.

Il arrive que des responsables d'abattoirs se plaignent de devoir pratiquer l'abattage rituel dans leur établissement, montrant du doigt les contraintes au niveau utilisation du matériel, de la disparité au niveau de la réglementation et la cruauté exercer par cette méthode d'abattage. Des employés d'abattoirs qui se trouvent lésés par une obligation qu'ils considèrent injustement répartie, ainsi que l'aspect cruel de cette méthode, interpellent l'OABA en lui demandant comment elle peut laisser faire cela.

Il est arrivé dans un abattoir entièrement rituel qu'un fermier venant faire abattre une vache, s'est vu refuser l'utilisation, pourtant obligatoire dans le cadre d'un abattage classique, de la méthode d'étourdissement avant la saignée.

Dans un autre abattoir entièrement destiné à l'abattage rituel, une personne amenant une vache voulait que celle-ci soit tuée selon le mode pratiqué dans son pays d'origine. Il s'agit de sectionner avec le couteau les tendons des pattes de l'animal lorsqu'il est debout provoquant ainsi sa chute à terre. Il est ensuite saigné à la gorge. La présence d'un jeune technicien vétérinaire avait permis d'empêcher cette pratique.

De la viande rituelle dans vos assiettes

Dans vos assiettes, peut-être consommez-vous de la viande d'animaux abattus rituellement, sans le savoir.

En effet, une partie des viandes est remise dans le circuit de la consommation classique à l'insu du consommateur. Lors de l'abattage Kascher les parties arrières de la tête aux épaules jusqu'à la huitième côte pour les bovins, en plus d'un certain nombre de carcasses entières (parfois plus de 50 %) sont refusés par l'abatteur juif (le shohet) après une inspection post mortem. Il vérifie la carcasse et les principaux viscères afin de valider définitivement l'aspect Kascher ou non. Si ce n'est pas le cas, l'animal abattu rituellement retourne dans le circuit classique de la consommation (boucheries, restaurants collectifs, hypermarchés...).

Dans le cadre des abattages rituels musulmans, les moutons sont parfois tous abattus rituellement y compris ceux qui sont destinés à la consommation classique. Les boucheries musulmanes achetant les boyaux, le choix est fait par l'abattoir ou par un grossiste d'abattre en rituel tous les ovins, même ceux n'étant pas destinés à l'abattage rituel. Ceci afin de récupérer les boyaux avec l'appellation hallal. Les carcasses de moutons rejoignent ensuite le circuit classique.

Non seulement le consommateur n'est pas informé, mais en plus ces animaux sont abattus sans étourdissement et sont ensuite orientés vers les étals de la consommation classique, alors qu'il aurait du faire l'objet d'un étourdissement « décrets de 1964, de 1980 et du 1^{er} octobre 1997 ».

Etiquetage des viandes

Tant que l'étourdissement n'est pas obligatoire pour l'abattage rituel, il serait juste que figure une mention sur l'étiquette : « *animal ayant été abattu avec étourdissement* » ou le contraire « *animal abattu sans étourdissement* ». Ceci permettrait de distinguer les viandes rituelles qui parsèment le marché de la viande. Il est normal que le consommateur désirant des viandes d'animaux abattus avec étourdissement soucieux de leur épargner des souffrances puisse choisir.

Les viandes qui ont obtenues l'appellation Kascher et Hallal et destinées aux consommateurs concernés, sont elles bien identifiées vendues dans des boucheries spécialisées ou parfois même dans des hypermarchés qui possèdent spécialement un rayon.

Ne pas confondre l'abattage rituel et Aid el Kébir

La plupart des personnes réduisent à une quantité minimale le nombre d'animaux abattus rituellement à un seul jour dans l'année. Elles confondent l'Aid el Kébir avec l'abattage rituel en général et ne l'imputent qu'aux communautés musulmanes oubliant les communautés juives. L'abattage rituel est pratiqué tous les jours dans les abattoirs.

Tandis que l'Aid el Kébir, qui est une fête commémorant le sacrifice d'Abraham qui devait égorger son fils par soumission à Dieu, est pratiquée par la population musulmane un seul jour dans l'année.

Dieu avait finalement autorisé Abraham à épargner son fils en le remplaçant par un bélier. Pour cette fête des moutons sont sacrifiés par des sacrificateurs, mais aussi des chefs de famille, afin de reproduire cet acte.

Lors de l'Aid el Kébir les moutons sont égorgés sans étourdissement selon le mode rituel.

L'O.A.B.A. demande aux hommes politiques et autorités compétentes d'élargir l'obligation d'étourdissement à tous les animaux avant la mise à mort. Elle demande aux autorités religieuses d'être compréhensives et d'accepter les méthodes d'étourdissement.

Aucune pratique religieuse ou culturelle ne peut encore de nos jours excuser ou justifier de faire souffrir un seul animal. Ce n'est pas le rituel et le symbolisme religieux qui sont montré du doigt, mais l'abattage sans étourdissement préalable.

Dans le cadre de la campagne « Respectons les religions et Respectons les animaux », il n'est pas envisagé d'interdire l'abattage rituel, mais d'obtenir l'étourdissement des animaux avant le sacrifice.

Gil RACONIS
2003